

Pouvoir lire le théâtre Dramaturges Éditeurs

Philip Wickham

Number 85 (4), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wickham, P. (1997). Pouvoir lire le théâtre : dramaturges Éditeurs. *Jeu*, (85), 171–176.



PHILIP WICKHAM

Pouvoir lire le théâtre

Dramaturges Éditeurs

Qui publie des textes de théâtre francophone aujourd'hui, au Québec ? Quelques maisons d'édition n'ont pas complètement laissé tomber le flambeau, depuis une époque plus glorieuse où Leméac le portait bien haut, aux côtés de VLB éditeur et de nombreux coureurs. Les Herbes rouges ont mis en veilleuse leur collection théâtrale ; Lanctôt et Boréal possèdent encore de petites collections de théâtre, le dernier se consacrant en ce moment à la réédition de textes dramatiques de Marie Laberge. Leméac continue encore, tant bien que mal, à éditer quelques favoris et, récemment, *Matroni et moi* d'Alexis Martin, tandis que les Éditions Trois-Pistoles ont publié dernièrement le texte collectif d'un spectacle du Théâtre les Gens d'en Bas et ceux des Productions Théâtrales des Trois-Pistoles. Mais, depuis un an, les textes dramatiques publiés au Québec se comptent à peine sur les doigts de la main, ou presque. Ailleurs au Canada, les Éditions du Blé au Manitoba et, en Ontario, les Éditions du Nordir et Prise de parole, entre autres, publient des

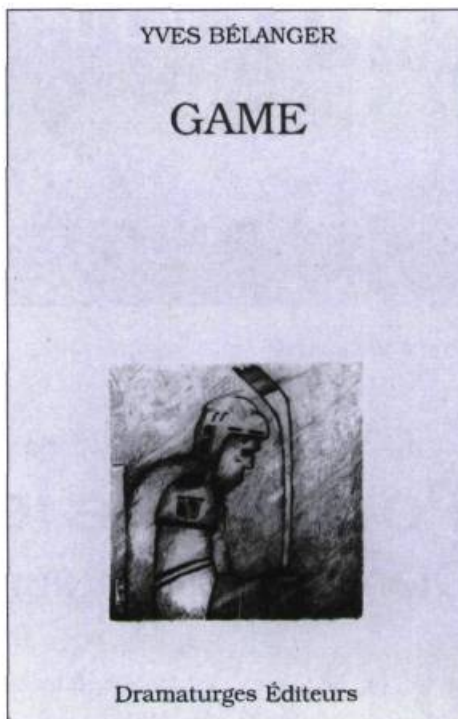
textes d'auteurs francophones régionaux. Les Éditions Lansman, phare de l'édition théâtrale de la francophonie en Belgique, ont fait honneur à des auteurs comme Abla Farhoud et Larry Tremblay ; elles ont publié l'an dernier un coffret de jeunes auteurs québécois.

Vu le nombre de dramaturges qui écrivent au Québec à l'heure actuelle, on peut dire que le terrain a été laissé en friche. De bonnes raisons sont toujours évoquées : le texte de théâtre n'est pas rentable, vieille rengaine ; les maisons d'édition n'ont pas de spécialistes du théâtre qui, appuyés par une politique éditoriale forte, peuvent dénicher et mettre au jour les perles du genre. Embûche encore plus fatale, le gouvernement québécois, en cessant de rendre l'enseignement du théâtre obligatoire au niveau collégial, a rompu le pont nécessaire entre l'éducation et le théâtre, ce qui permettait au texte dramatique de rejoindre au moins les étudiants, et de profiter ainsi d'un marché appréciable. La situation a suscité d'importants débats dans le

milieu ; le Centre des auteurs dramatiques, seule véritable banque de textes de théâtre au Québec, a souvent fait part de sa profonde inquiétude. Certains appels de détresse venus du milieu ont soulevé un peu de poussière, mais aucune action concrète n'a encore été entreprise pour redonner son envol à cet oiseau fatigué. L'édition du texte de théâtre bat de l'aile et pourrait plonger tête première dans le vide.

ALAIN – Ça commencé d'même. Quand j'ai su que j'tais pogné pour rouler jusqu'à fin d'mes jours, j'me sus dit tant qu'à rouler, mon gars, aussi ben rouler à planche. Après on a ouvert le magasin. J'vends des chaises roulantes, j'fais des courses de chaises roulantes, c'est ça qui est ma vie astheure. J'peux pas m'énerver dans d'autres choses depuis que je me suis fait assire, c'est l'cas de l'dire. Ça fa que j'mets toutes mes énergies là-d'dans. (Yves Bélanger, *Game*, p. 86)

Pour remédier à la situation, Claude Champagne et Yvan Bienvenue, tous deux auteurs de théâtre, ont créé une nouvelle maison d'édition. Ils savent qu'ils ne sèment pas la graine dans une terre vierge, et ont déjà souligné publiquement, lors de l'événement 38, « l'important travail déjà accompli jusqu'ici par tous les éditeurs du Québec ». Ils souhaitent donner un coup qui ébranlera l'apathie générale, en créant Dramaturges Éditeurs, une maison qui se consacre uniquement au théâtre. « Il est difficile de se procurer des textes dramatiques québécois en ce moment, récents ou non, qu'ils aient été montés ou non par des théâtres, parce que l'édition a été épuisée ou parce qu'elle n'a jamais existé », affirment-ils. Et pourtant, il y a une véritable soif pour ce genre de livre, un marché bien sûr moins important que pour le roman, mais qui mérite d'être développé.



Les deux éditeurs ont pu constater que cette demande existait non seulement au Québec mais aussi, de plus en plus, à l'étranger, où les pièces québécoises voyagent abondamment et jouent le rôle d'ambassadrices de la culture. L'absence du texte dans le milieu du théâtre « est le signe du peu de reconnaissance que nous avons à l'égard des auteurs dramatiques québécois », souligne Yvan Bienvenue. C'est aussi un des multiples reflets d'un désengagement des instances gouvernementales non seulement vis-à-vis du théâtre, mais de la culture dans son ensemble. « On ne cesse de dire combien le Québec se distingue du point de vue de sa culture, mais le ministère qui en est responsable n'a toujours pas de politique culturelle claire. Dans ce climat d'inertie, nous avons décidé d'agir sans plus attendre l'aide de l'extérieur. »

Et l'autre répond de sa voix de métal :

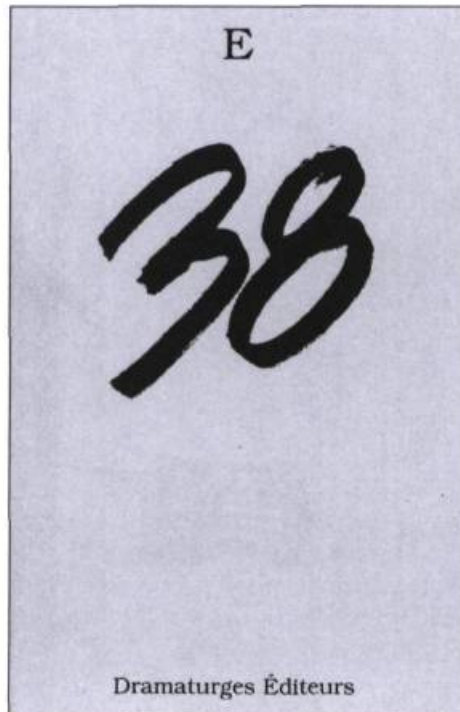
« Appelez-moi... 131. »

131 ? 131 ! quoi ? Sur le baptistaire le curé a écrit : Joseph Marie Paul 131 ?... Là, nos deux snorros ont vraiment de la difficulté, y rient comme deux souris en s'étouffant dans leur chandail.

131 est pas en panne de propositions, le programme des festivités s'annonce chargé...

« Donnez-moi des ordres, qu'y leur dit, dites-moi quoi faire : comment m'asseoir, comment me comporter... » (Alexis Martin, 131, in *les Zurbains*, p. 12)

Le point de vue de Dramaturges Éditeurs est original : la création d'une pièce de théâtre n'est pas, comme on le dit souvent, le moment où un théâtre décide de monter cette pièce pour la première fois, ce qui constitue plutôt la « première représentation publique », comme cela est indiqué



dans les crédits, dans les premières pages des textes. « Nous croyons que la création d'une pièce correspond plutôt à cette période de gestation pendant laquelle le texte de théâtre prend forme », comme on dirait qu'un tableau est créé au moment où le peintre applique des coups de pinceau sur la toile, et pas seulement lorsqu'il est accroché au mur d'une galerie ou d'un musée. Cette distinction entre création et première représentation redonne à l'écriture toute son importance et son poids dans la balance théâtrale, où la mise en scène et tous les aspects spectaculaires du théâtre sont surexposés au détriment du travail de l'écrivain.

Beaucoup de textes sont effectivement créés, dit Claude Champagne, mais ils ne trouvent jamais le chemin de la scène. À notre avis, cela n'enlève rien à leurs qualités intrinsèques. Si ces textes étaient disponibles, plus de gens les liraient, et ils auraient davantage de chance d'intéresser la direction des théâtres ou les metteurs en scène. Du moins, ils seraient découverts par un nombre plus important de lecteurs.

Il est vrai qu'au texte de théâtre qui n'arrive jamais à une mise en scène il manque la moitié de son « intégrité ». Néanmoins, il existe bel et bien, et mérite d'être lu. Comme pour les autres genres d'écriture, il existe de nombreuses versions d'un texte dramatique. Dramaturges Éditeurs choisissent toujours la version que les auteurs jugent la plus satisfaisante pour la lecture. Des auteurs leur ont déjà demandé de publier une version scénique qui avait subi des remaniements de la part du metteur en scène ou des acteurs. Mais « nous croyons que cette version n'est déjà plus tout à fait celle de l'auteur ; elle est le résultat d'une interprétation du texte. À notre avis, il doit exister une version première, originale, pouvant donner lieu à plusieurs mises en scène. »

Quand j'file destroy et full mélancolique,
j'me soule au vermouthe et j'pars en rêves
éthériques

vers ma terre d'écœurement, le royaume
de Danemark...

parce que ça rime avec hostie de tabar-
nack.

C'est ben pratique, les paradis artificiels,
quand t'es coincé par une question exis-
tentielle.

Chacun ses raisons pour se mettre à
boire, calvaire...

Pis pas d'commentaires plates là-d'ssus à
soir, c'tu clair ?

(Dominik Parenteau-Lebeuf, *Hamlette*,
in 38, E, p. 15)

Claude Champagne et Yvan Bienvenue ne craignent donc pas d'avancer à contre-courant de la tendance actuelle en défendant l'aspect *littéraire* du texte de théâtre, dans la mesure où il est considéré ni comme un sous-genre de la littérature ni comme un avorton orphelin du théâtre. Cette perspective redonne une certaine noblesse au travail des dramaturges qui, bien souvent, ont-ils pu remarquer, « ne se considèrent pas eux-mêmes comme de véritables écrivains. Les dramaturges remettent souvent leurs textes bourrés de fautes et d'inexactitudes, parce qu'ils ne valorisent pas leur propre travail. » En publiant les textes comme un vrai livre doit l'être, ils ont remarqué que les auteurs éprouvaient tout à coup une fébrilité lors des lancements. La publication les pousse à vouloir défendre l'œuvre, à faire en sorte qu'ils se fassent mieux connaître comme écrivains, à s'engager dans le métier. « Cela modifie complètement le rapport entre le dramaturge et le texte comme objet ; on sent que l'auteur s'investit d'une nouvelle responsabilité. Avec le temps, cela pourrait avoir pour effet de changer le système de l'art et de la culture. »

Pour Yvan Bienvenue et Claude Champagne, l'édition est un vieux rêve d'adolescence.

Déjà, Urbi et Orbi, la compagnie dont le premier est directeur littéraire, avait lancé l'idée saugrenue de vendre pour un dollar de petits livrets dans des distributrices placées dans le hall des théâtres, comme du chocolat ou des boissons gazeuses. L'idée a pris une autre forme : publier le texte dans une facture sobre et dépouillée, et faire en sorte qu'il soit disponible, à bon marché, dans les théâtres, à la première représentation publique (et par la suite dans les librairies, évidemment). Il a fallu mettre en place une structure indépendante de la compagnie. Urbi et Orbi travaillait avec acharnement au projet 38, qui réunissait trente-huit auteurs de moins de trente-huit ans, écrivant chacun un texte de conte d'une dizaine de minutes sur l'une des trente-huit pièces de Shakespeare, tragédies et comédies. Champagne et Bienvenue ont saisi l'occasion pour faire d'une pierre deux coups. Pour être reconnus comme éditeurs agréés, il fallait publier cinq titres.



MARIE-LINE LAPLANTE

UNE TACHE SUR LA LUNE



Dramaturges Éditeurs

Ils ont donc réuni les trente-huit textes en cinq volumes intitulés tous 38, mais portant le sous-titre d'une voyelle – A, E, I, U, O –, dans l'ordre qu'Arthur Rimbaud avait choisi pour son sonnet. Le lancement des cinq volumes et la naissance de Dramaturges Éditeurs ont pu avoir lieu simultanément pendant l'événement 38, au Théâtre d'Aujourd'hui, en septembre 1996.

CHASE, l'œil sur la proie – La terre... Comme ce qui s'infiltré dans les fissures de nos vies, sous nos ongles. Avec des micro-organismes et des virus. (*Avance pouce par pouce.*) La Terre ? Le moins séduisant des corps célestes. Notre Mère à tous. Par une nuit silencieuse, en écoutant bien, on peut entendre la vieille charogne grogner dans l'espace, tirer sur sa laisse attachée au soleil. (Eugene Lion, *Chrysanthème*, p. 43)

« En rendant le texte disponible pour les représentations, dit Claude Champagne, on profite de l'attente du public qui, même avant d'avoir vu le spectacle et de pouvoir en juger, pense déjà à prolonger sa connaissance de l'œuvre d'un auteur et son plaisir de spectateur en se procurant le texte. En voyant le livre avant le spectacle, le public a bien souvent envie de l'acheter, alors qu'après il est trop absorbé par ce qu'il vient de recevoir. » L'argument est purement mercantiliste, dira-t-on, mais il a du poids : la moitié des textes se vendent avant la représentation. On ressent la volonté de bousculer le fonctionnement du marché de l'art et de la culture, en ayant recours à une certaine « agressivité » commerciale. « Nous sommes des auteurs avant tout, et non des *businessmen*, mais il ne faut pas craindre d'utiliser à notre avantage des principes de marketing pour mettre l'art en valeur. » Dramaturges Éditeurs savent qu'ils sont comme David devant le Goliath de certaines industries culturelles, comme le cinéma. Ils ne se contentent donc pas d'utiliser une simple fronde pour arme, car ils ont envie de poursuivre l'expérience au-delà de la survie.

Comme premiers titres de Dramaturges Éditeurs, les 38 sont aussi exemplaires d'une vision du monde : c'est l'écriture d'une génération qui désire faire les choses autrement, qui veut prendre au lieu de se laisser servir, provoquer un nouveau dynamisme, proposer une autre manière. Cela commence par le choix de ne pas privilégier seulement l'excellence. Yvan Bienvenue le reconnaît : « Les textes que nous publions ont des faiblesses, présentent parfois un intérêt limité ou ne connaissent pas un succès au guichet. » Mais l'important, c'est que le texte existe autrement que sur des feuilles photocopiées, qu'il soit lu et apprécié. Aucun genre n'est en principe exclu, comme en fait foi la variété des

titres publiés après 38, qui sont des contes pour un acteur, tout comme le sont *Dits et Inédits* d'Yvan Bienvenue et *les Zurbains*, un collectif. On retrouve également des créations qui ont fait l'objet de mises en scène récentes, notamment *Une tache sur la lune* de Marie-Line Laplante (Théâtre de Quat'Sous), *Jusqu'au Colorado* de Jérôme Labbé (Théâtre d'Aujourd'hui), *la Racourcie* de Jean-Rock Gaudreault (Les Gens d'en Bas). *Chrysanthème* de Eugene Lion, traduit par Guy Beausoleil, est paru dans une édition bilingue, (« recto-verso ») ; *Maître Chat* est un texte pour marionnettes de Marie-Renée Charest. Pour l'avenir, en plus des textes dramatiques, on n'exclut pas l'idée de publier des essais sur le théâtre, des transcriptions de chorégraphies, des entretiens avec des artistes, des traités de scénographies, des scénarios multimédias, des cahiers pédagogiques, en somme tout ce qui a rapport aux arts de la scène. « Et pourquoi pas un livre réunissant les meilleures recettes culinaires des auteurs dramatiques, qui financerait un fonds d'aide à l'édition ? » lance Yvan Bienvenue.

BIBE – Ah, la démocratie c'est facile à comprendre, tu devrais y arriver. Bon, alors, la démocratie (*montrant les spectateurs*) c'est quand une masse difforme de gens où tous les genres sont acceptés, sauf les autres espèces, est appelée à se prononcer sur un même sujet au même moment.

TUPPE – Mais c'est complètement ridicule, on ne doit absolument rien entendre. Nécessairement si tout le monde parle en même temps... Tiens, quand tu me coupes la parole en l'embarquant par-dessus la mienne, je ne me comprends plus moi-même, alors forcément... (Marie-Line Laplante, *Une tache sur la lune*, p. 28)

Les affaires sont les affaires. Jusqu'à présent, Yvan Bienvenue et Claude Cham-

pagne se sont occupés, seuls, de toutes les tâches reliées à l'édition, de la correction à la mise en pages, et ce sans cachet. Ce type de fonctionnement ne pourrait durer encore longtemps. C'est pourquoi ils se sont empressés de publier seize titres, au cours de la dernière année, afin d'avoir accès aux programmes gouvernementaux de subvention à l'édition. Ils ont quand même été épaulés par des collaborateurs confiants, entre autres les Éditions Tryptique, qui leur ont permis d'utiliser leur format d'édition. Le style du livre est « européen » : le papier de la couverture est cartonné, et on n'utilise que deux couleurs d'encre sur fond écru, le rouge étant réservé pour le titre de l'œuvre. L'iconographie est composée d'un dessin, de la scénographie ou des costumes ou, comme dans le cas de *Dits et Inédits*, d'une photo simple, en l'occurrence une chaise renversée. Le tirage est limité à 400 exemplaires.

Il est impossible de savoir ce que la boule de cristal promet à Dramaturges Éditeurs : une vie durable et prospère ou une expérience éphémère. Jusqu'à présent, deux de leurs textes ont été mis en nomination pour le prix du Gouverneur général, (*Dits et Inédits* d'Yvan Bienvenue a fini par l'emporter). C'est un bon départ, mais, somme toute, ce qui importe le plus, c'est que cette brave initiative apporte un nouveau souffle à l'édition de la dramaturgie québécoise et redonne à l'auteur de théâtre la foi en son métier. « Le dramaturge, rappelait Yvan Bienvenue lors du lancement de Dramaturges Éditeurs, est le gardien de la parole, le livre en est son témoin, notre mémoire. » À chaque lecteur maintenant d'apporter sa contribution en fréquentant les textes de théâtre, de façon à assurer la longévité de cette nouvelle aventure livresque. **J**